

1917
magazine
scientifique
ES
LES A-COTÉ DE L'AFFAIRE BOLO : MM. LENOIR ET DESOUCHES ARRÊTÉS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.536. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

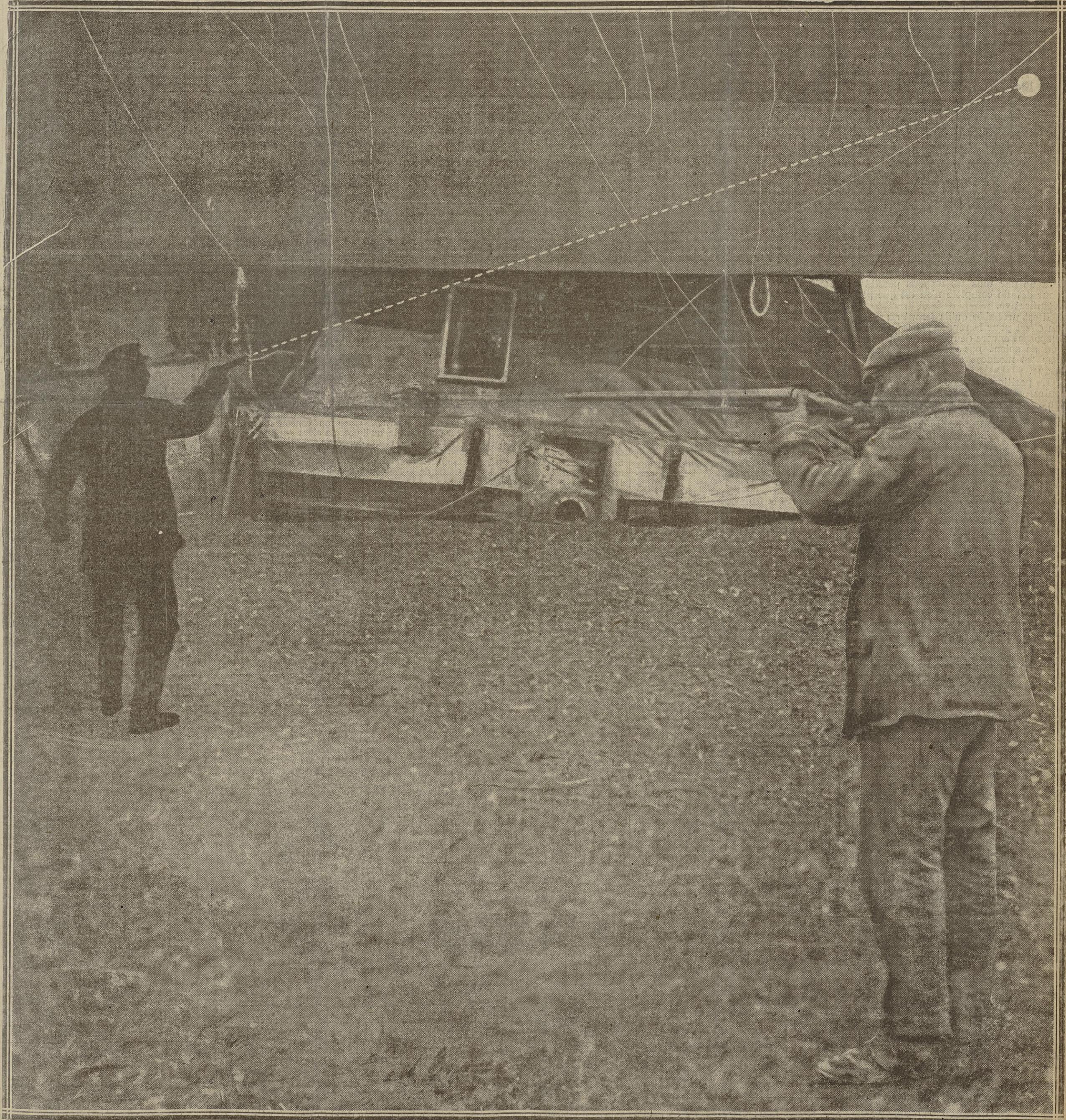
Jeudi
25
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
::: Téléphone : Wagram 5744 et 5745 :::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITE : 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

COMMENT M. BOITEUX CAPTURE LE "L-49"

M. Boiteux, dit Bourbaki, a couché en joue, avec un vieux lefaucheux, le commandant Gayer, prêt à détruire le dirigeable. Il l'a contraint à jeter son revolver, braqué sur le "L-49", et à faire "kamerad".

Reconstitution photographique de la scène par notre envoyé spécial



M. BOITEUX A POSÉ A L'ENDROIT OU IL A MIS EN JOUE LE COMMANDANT, FIGURE ICI PAR UNE SILHOUETTE NOIRE

Notre envoyé spécial a reconstitué exactement la scène qui s'est déroulée à Serqueux, près de Bourbonne-les-Bains, le 20 octobre, à huit heures et demie du matin. Il a accompagné jusqu'au "L-49" M. Boiteux qui, dans le même costume, a repris la même

pose devant le dirigeable. Le commandant, qui avait tiré une première balle, est représenté à l'endroit où il se trouvait lors de sa reddition. La trajectoire de la balle et le point où elle toucha l'aéronef sont indiqués par une ligne pointillée et un rond blancs

LA PART DU PAPE

PAR

JACQUES CESANNE

Ce jour-là, le cardinal de Bernis, alors ambassadeur de Louis XV auprès du Saint-Siège, revenait, avec le pape, d'une promenade à travers la campagne romaine. Il conte, dans ses mémoires, qu'au moment de franchir la porte du Vatican, le Souverain Pontife vit, sur le mur, quatre lettres gigantesques, tracées à la craie : F. P. Q. P.

Le visage du pape s'était altéré.

Vivement, il saisit le bras du cardinal, et, comme les chevaux marchaient au pas, il eut tout le loisir de lui faire remarquer cette inscription singulière.

— Savez-vous, mon ami, demanda-t-il à son compagnon, ce que cela signifie ?

M. de Bernis, frappé de l'émotion que manifestait le Saint-Père, répondit évasivement.

— Eh bien, moi, je le sais, reprit le pape. Cela veut dire : *Finira presto questo pontificato*. (Ce pontificat va bientôt finir). Voyez-vous, mon ami, c'est quelque chose comme mon arrêt de mort.

Le cardinal était consterné.

Il s'efforça, cependant, de rassurer Sa Sainteté en lui faisant pieusement observer qu'il pouvait n'y avoir là qu'un simple jeu du hasard. Il ajouta que, si l'on voulait s'en donner la peine, on trouverait certainement à l'évidence bien d'autres explications.

Le pape hochla la tête. Puis, il éleva la main, et, dans un geste de lassitude, la laissa retomber sur ses genoux.

De retour dans son palais, M. de Bernis voulut aller voir si l'inscription se trouvait toujours sur la murelle. Mais il réfléchit qu'il était fort connu à Rome, où il tenait table ouverte, que, de plus, on l'avait vu souvent prendre place dans le carrosse pontifical. Sa démarche pouvait être remarquée. Il trouva donc plus sage d'en confier le soin à son secrétaire, M. l'abbé de Villeneuve-Séricourt, homme subtil et réservé.

Cependant, l'abbé revint sans avoir rien découvert.

Sur le mur du Vatican, à la place exacte où elles se trouvaient tout à l'heure, les lettres avaient disparu. Il devenait donc impossible de méconnaître l'intention hostile de celui qui les avait ainsi tracées, pour le pape seul...

Et, mieux que personne, M. de Bernis savait que cette aventure était propre à justifier toutes les appréhensions.

Un an auparavant, en effet, jour pour jour, le 21 juillet 1773, Clément XIV, cédant aux instances du gouvernement français, avait signé, à regret, d'ailleurs, le bref *Dominus ac Redemptor*, qui prononçait la dissolution de l'ordre des Jésuites, sans toutefois le condamner.

Or, le cardinal n'imaginait pas que l'idée d'atteindre aux jours du Souverain Pontife put venir à l'esprit d'un membre de la sainte compagnie. Mais il se disait qu'il n'était pas invraisemblable qu'en dehors d'elle, et à son insu, quelque fanatique eût conçu le dessein de la venger. Et la meilleure façon de faire disparaître l'austoge vieillard, usé déjà par l'âge et le travail, n'était-elle pas de suspendre sur sa tête la sinistre menace ?

De ce jour, en effet, Sa Sainteté tomba dans une sombre mélancolie dont rien ne put la distraire. Bientôt, même, elle ne voulut plus sortir du Vatican. Elle renonça aux promenades qui étaient son seul plaisir, de crainte de voir apparaître, sur la façade de quelque palais ou sur le mur de quelque chaumièrre, les majestueuses fiduciales.

Deux mois s'écoulèrent.

Le 21 septembre 1774, lorsque, vers onze heures du matin, le Saint-Père se mit à table, on remarqua qu'il avait l'air particulièrement soucieux. Son noble visage était presque aussi blanc que la blanche robe qui couvrait ses épaules. Cependant, un sourire désabusé errait sur ses lèvres, un pauvre sourire qui semblait indiquer que, conscient de l'éternelle vanité des choses, il était prêt, en toute humilité, à se soumettre aux ordres du Très-Haut.

On servit une pastèque. C'était un fruit qu'il avait en préférence.

Suivant l'usage, l'officier dégustateur en décupa une tranche qu'il mangea. Puis, sur sa serviette, il essuya soigneusement le couteau humide, et se mit en devoir de découper une seconde tranche pour la présenter au pape.

Le soir, on apprit que l'état du Souverain Pontife — qui, depuis quelque temps, donnait des inquiétudes à son entourage — s'était soudainement aggravé.

Le lendemain, après une courte et dououreuse agonie, il expira.

On soutint alors que si la pastèque offerte au Saint-Père était saine, puisque l'officier de table avait pu la goûter impunément, la serviette sur laquelle ce dernier avait essayé son couteau avant de détacher la *part du pape* se trouvait recouverte d'une poudre blanche, presque impalpable, laquelle était un poison aussi sûr que discret...

Mais nul au monde, sur ce point comme sur tant d'autres, n'a jamais pu dire : Voici l'Histoire, et voici la Légende...

Jacques CESANNE.

J.-B. PAGES, propriétaire du Restaurant "ELEPHANT" à rouvert IMPERIAL'S RESTAURANT 59, Rue Pigalle (MONTMARTRE)

DEUX LINOTYPES

Mengenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Elysées, Paris.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

EN ESPAGNE, LES COMITÉS D'OFFICIERS POSENT LEURS CONDITIONS AU ROI

Ils adressent au souverain un programme de revendications politiques

Après une période d'accalmie, l'Espagne entre de nouveau dans une période d'agitation. Mais cette agitation est confuse, ou, du moins, les nouvelles qui parviennent, soit de Madrid, soit de Barcelone, sont troubles et parfois contradictoires.

Ce n'est plus cette fois, comme au mois d'août, un mouvement social accompagné de grèves. C'est une reprise de ces joutes ou ligues militaires qui s'étaient déjà manifestées à Barcelone au mois de juin et qui, depuis, étaient restées silencieuses.

La crise actuelle a pour origine un conflit entre les comités d'officiers et le maréchal Primo de Rivera, ministre de la Guerre. Celui-ci, ayant refusé de s'incliner devant les organisations jugées par lui contraires à la discipline, ne semble pas avoir été approuvé par le gouvernement. Il a donc donné sa démission, et, si aucun de ses collègues du cabinet Dato ne l'a suivi dans sa retraite, par contre plusieurs généraux se seraient solidarisés avec lui.

Encouragées par ce résultat, les joutes militaires ont formulé un programme qui contient des revendications politiques et qui pose des conditions au roi. En Espagne, et au pays des *pronunciamientos*, le phénomène n'est pas nouveau. Mais il peut devenir grave.

M. Dato, avec son sang-froid ordinaire, paraît résolu à faire face à ces difficultés. Il est fort attaqué des côtés les plus divers, ce qui montre que les candidats à son ministère sont nombreux. La presse réclame des éclaircissements. Cependant les observateurs s'accordent à reconnaître, selon le mot de l'*Imparcial*, « qu'il s'agit de quelque chose de plus qu'une crise ministérielle ». Quelque chose de plus : mais quoi ? Personne n'a de la savoir ni de se hasarder à faire des prévisions. — J. B.

Est-ce von Payer qui succédera à Michaëlis ?

AMSTERDAM, 24 octobre. — Selon les journaux allemands, c'est M. von Payer, leader des progressistes, qui sera le prochain chancelier. (Radio.)

On télégraphie au *Petit Parisien* :

LA HOLLANDE PROTESTE SUR UN TON PEU CONCILIANT CONTRE L'ANGLETERRE

Elle parle de pression « inamicale » à laquelle elle ne cédera pas

LA HAYE, 24 octobre. — Interpellé à la Seconde Chambre sur la question du transit du sable et du gravier d'Allemagne en Belgique via la Hollande, le ministre des Affaires étrangères a déclaré qu'il est prêt à publier la correspondance échangée avec les gouvernements allemand et britannique si ces gouvernements l'y autorisent.

Le ministre a déclaré que la Grande-Bretagne n'a pas proposé de soumettre la question à un arbitrage auquel le ministre est personnellement favorable, et, après ce qui s'est passé, le gouvernement hollandais estime que ce n'est pas à lui à faire pareille proposition.

Contrairement à l'opinion du gouvernement allemand, le gouvernement hollandais estime que les traités l'autorisent seulement à permettre le transit du sable et du gravier non destiné à des usages militaires.

Or, le gouvernement hollandais n'a pas reçu la preuve que le sable et le gravier sont employés à des buts militaires. Quant au transit des métaux de Belgique en Allemagne, le seul transit autorisé est celui des métaux affinés qui sont extraits dans les fonderies belges du minerai envoyé d'Allemagne dans ce but.

Le gouvernement britannique a protesté vigoureusement contre cette tentative à peine amicale d'exercer une pression sur l'autre et à laquelle le gouvernement hollandais estime qu'il est impossible de céder.

Le gouvernement espère que cette attitude sera approuvée par les représentants et la nation entière.

[Le gouvernement hollandais, par cette manifestation, montre qu'il ne peut échapper à l'emprise germanique et que sa politique est dirigée par la peur de l'empire allemand.]

La victoire de l'Entente libérera seule les neutres terrorisés.]

M. Orlando serait chargé de constituer le nouveau cabinet italien

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROME, 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando sera appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On télégraphie au *Petit Parisien* :

ROMA 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans

